



Annie Depont

**Rencontrer Tom Fermanian c'est comprendre pourquoi le cinéma Pine de Sainte-Adèle a survécu, alors que tous les autres salles de la région ont dû fermer, c'est aussi réviser des principes de base que notre société oublie parfois, dès la période des fêtes terminée. Ce genre de principes surannés que sont le rapprochement familial, le respect des parents, l'éducation des enfants.**

**Un après-midi avec Tom Fermanian :  
Portrait intime d'un homme de convictions**

# Ceux qui façonnent notre culture

Monsieur Fermanian est un homme d'affaires, certes, il a des amis, oui, il est passionné, évidemment, mais cela ne suffit pas pour réussir en partant de zéro. Moins que zéro, si l'on considère l'arrivée en 1929 d'un groupe d'immigrants, rescapés du génocide arménien. Sainte-Adèle, à cette époque, voyait ses travailleurs partir à Montréal pour la saison d'hiver. Les immigrants étaient alors fréquemment envoyés sur des fermes. Que faire de ceux dont ce n'était pas du tout le métier? Les Fermanian étaient des commerçants. Ils ont décidé de vendre des légumes. Ils servaient les pensions. À cette époque, les habitants de Sainte-Adèle-en-bas avaient du mal à se faire accepter de ceux de Sainte-Adèle-en-haut. En novembre 1948, les Adélois d'en bas ont décidé de se construire une salle paroissiale communautaire, où l'on pouvait voir des films.

## Un clan familial fort

Les parents de Tom habitaient en haut du cinéma Pine actuel, il y vit depuis sa naissance et y a grandi. À 12-13 ans, il donnait un coup de main au ménage, au maïs soufflé... au projectionniste. À force de regarder, il a beaucoup appris. Les enfants ne travaillaient pas si jeunes, mais le papa avait donné l'autorisation : « il est aussi bien d'apprendre, puisqu'il s'y intéresse.

Que l'on soit balayeur ou autre, tant qu'on est heureux dans son travail, il n'y a pas de sous-métier. Un peu d'argent de poche en récompense des tâches accomplies : l'esprit familial d'entreprise s'installait peu à peu. Tom Fermanian reprend l'affaire de son père en 1974. « On s'est fait mettre dehors d'un pays, on a survécu à un massacre, on est arrivé ici avec l'intention de s'intégrer et de ne devoir rien à personne. » C'est chose faite, grâce à un clan familial fort. « Il était rare que nous ne soyons que quatre à table, il y avait les cousins mais aussi les dépanneurs, les techniciens – on va mettre de l'eau dans la soupe disait mon père » L'esprit de partage. Et l'autorité qui exige le respect : « Tant que c'est sous notre toit, c'est nous qui menons ». C'est ainsi que les enfants de Tom doivent se concentrer sur leurs études et vivent dans un espace audio visuel très contrôlé. Papa prend toujours le temps de regarder de bons vieux de Funès avec eux et ils aiment ça. Transmettre d'une génération à l'autre, partager ses enthousiasmes et ses connaissances, c'est assurer un lien, juste le contraire de cette fameuse coupure dont on se plaint tant entre les jeunes et leurs parents. La vie nous emmène dans son tourbillon d'obligations et l'on oublie de s'arrêter pour conter une histoire, pour regarder un film de

référence, pour partager un jeu. À l'heure où ces lignes sortent, la famille Fermanian se trouve à New-York et s'arrêtera, avec les enfants, devant des lieux majeurs de l'histoire des peuples...

## Qualité de vie, qualité de travail

L'exigence d'une vie familiale de qualité se retrouve bien souvent dans celle d'un travail de qualité. La plupart des cinémas, pour faire de l'argent, se trouvent obligés de vendre beaucoup de produits de restauration rapide et de confiserie. « C'est un cinéma, que j'ai. Pas un restaurant, ni une confiserie, dit Tom Fermanian, notre vocation première est le cinéma, du cinéma de partout et la possibilité de voir une œuvre dans sa forme originale. Il ne faut certes pas oublier que c'est un commerce, mais il faut y mettre des limites. Mon père disait déjà qu'il y avait des manières plus honorables que d'autres de faire de l'argent. À choisir entre avoir plus ou moins de spectateurs pour un film commercial et en avoir peu pour un film d'auteur, je préfère que peu de gens aient vu un bon film. La culture a un prix, oui on va peut-être perdre de l'argent, mais au moins avec du travail de qualité » C'est là que monsieur Fermanian joue un rôle capital pour la culture de notre région et



Photo : courtoisie

c'est aussi la réputation qu'il s'est bâtie : On va au Pine, au pire on ne s'est pas procuré le programme, mais on sait qu'il y aura quelque chose de bon à voir. C'est la raison aussi pour laquelle, il n'a pas reculé devant l'arrivée des nouvelles technologies domestiques. Et le gros bon sens aussi « Vous avez une cuisine, chez vous n'est-ce pas? Pourquoi d'abord y a-t-il encore des restaurants partout? » Il sait qu'il y aura toujours une clientèle cinéophile de qualité, comme il y a des gastronomes. Ce sont souvent les mêmes d'ailleurs. Bien que l'on soit dans un milieu 80% francophone, la demande est deux fois et demie plus importante pour un visionnement en version originale qu'en version doublée. Et puis cette constatation tellement importante : « Plus on regarde des films de qualité, moins on mange de cochonneries. Pour les bons films, on vend plus d'eau et de café que de bonbons. » La culture aurait-elle une influence sur la santé? – Un créneau à surveiller... puisque la santé est tellement à la mode.

**Reconnaissance  
artistes de chez nous**

## Le Projet Kerouac en nomination pour les Prix OPUS



Annie Depont

**L'album Kerouac Project est en nomination pour le Disque de l'année, Jazz, Musique du Monde pour le Prix Opus du Conseil Québécois de la Musique.**

**Le Projet Kerouac est le plus récent album du groupe Haïku, dirigé par Michel Dubeau avec Christian Paré: percussions, Shane Mackenzie: contrebasse, Éric Auclair: basse 6 cordes, échantillonnages, co-réalisation, Michel Dubeau: shakuhachi, native flute, seljeflote, sifflets, réalisation, Fredric Gary Comeau: voix, Marc Morin: producteur disques Banyan.**

Des arrangements extraordinaires et réfléchis de flûtes du monde, de tablas, de contrebasse et d'échantillonnages servent de support à la magnifique voix de Fredric Gary Comeau. **Une collection de poèmes tirés du « Livre de Haïkus » de Jack Kerouac sont récités sur un fond de grooves ambiants chargés d'improvisation.**

Avec les Haïkus de Kerouac, le shakuhachi se fait complice de la flûte amérindienne et la flûte harmonique de Norvège nommée « Seljeflote ». Dans cet amalgame qui appelle à la nordicité, un lien se crée entre l'Amérique et l'Asie, tel ce pont qui, il y a environ quarante mille ans, existait entre les deux continents.

**La remise de prix se fera le 28 janvier 2007 à 15h30 à la salle Claude-Champagne à Montréal.**

**J**E TIENS À SOUHAITER À TOUTES LES CITOYENNES ET À TOUS LES CITOYENS DE LA CIRCONSCRIPTION DE PRÉVOST, QUE J'AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT, UN MERVEILLEUX TEMPS DES FÊTES!

QUE LA NOUVELLE ANNÉE QUI VIENT NOUS DONNE ENVIE DE NOUS RASSEMBLER ET DE POURSUIVRE NOS EFFORTS AFIN DE CRÉER UN QUÉBEC QUI NOUS RESSEMBLE.

**LUCIE PAPINEAU, DÉPUTÉE DE PRÉVOST**

227, rue Saint-Georges, Bureau 205 Téléphone : (450) 569-7436  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z5A1 Télécopieur : (450) 569-7440